

Épreuve écrite du mercredi 7 juin 2023, 10h-13h

Sujet :

Dans ce passage du *Contre les hérésies* (I, 11, 3-4), monument de la littérature hérésiologique du II^e siècle, Irénée de Lyon s'empporte contre le système théologique du gnostique Valentin et de ses disciples. Originaire de Smyrne en Asie Mineure, Irénée composait en grec : de l'œuvre grecque originale, il ne reste que des fragments conservés par des citateurs postérieurs (par exemple Hippolyte, III^e s., Épiphane de Salamine, IV^e s.), mais nous pouvons lire le texte au long dans une traduction latine.

En mobilisant toutes les connaissances nécessaires, proposez une explication du texte ci-après, traduit par A. Rousseau, sans oublier de dégager les pistes de réflexion qu'il ouvre dans la perspective de votre projet de recherche : les chrétiens et l'écriture littéraire, les relations entre Orient et Occident, la polémique doctrinale et l'exégèse, etc.

Durée de l'épreuve : 3h

44 **11, 3.** *Alius uero quidam, qui et clarus est magister
ipsorum, | in maius sublime et quasi in maiorem agni-
tionem extensus, primam Quaternationem dixit sic :
Est quidem ante omnes Proarche proannoetos et
48 inenarrabilis et innominabilis, quam ego Monoteta
uoco. Cum hac Monoteta est Virtus, quam et | ipsam
uoco Henoteta. Haec Henotes et Monotes, cum sint
unum, emiserunt, cum nihil emiserint, Principium
52 omnium noeten et agenneton et aoraton, quam Archen
sermo Monada uocat. Cum hac Monada est Virtus
eiusdem substantiae ei, quam et eam uoco Hen. Hae
autem Virtutes, id est Mono|tes et Henotes et Monas
56 et Hen, emiserunt reliquas emissiones Aeonum.

11, 4. *Iu iu! et pheu pheu! Tragicum uere dicere
oportet super hanc nominum factionem et tantam
audaciam, quemadmodum sine rubore mendacio suo
60 nomina posuit. In eo enim quod dicit : Est ante omnia
Proarche proannoetos, quam ego Monoteta uoco, et
iterum : Cum hac Monoteta est Virtus, quam et ipsam
uoco Henoteta, manifestum quoniam figmenta sunt
64 quaecumque ab eo dicta sunt confessus est, <et>

quoniam ipse nomina posuit figmento quae a nemine
altero posita sunt : qui nisi haec auderet, hodie veritas
secundum eum non habuisset nomen. Nihil igitur
68 prohibet et alterum quendam in tali argumento sic
praeferre nomina : Est | quaedam Proarche regalis,
proannoetos, proanypostatos, Virtus proprocyli-
mene. Cum illa autem est Virtus, quam ego Cucurbitam
72 uoco. Cum hac Cucurbita est Virtus, quam et ipsam
uoco Perinane. Haec Cucurbita et Perinane, cum
sint unum, emiserunt, cum non emisissent, fructum in
omnibus uisibilem, manducabilem et dulcem, quem
76 fructum sermo Cucumerem uocat. Cum hoc Cucumere
est Virtus eiusdem potestatis ei, quam et ipsam Peponem^a
uoco. Haec Virtutes, Cucurbita et Perinane et Cucumis
et Pepo, emiserunt reliquam multitudinem Valentini
80 deliriosorum Peponum. Si enim eum sermonem qui de
uniuersis fit transfigurari in primam Quaternationem
oportet et quemadmodum uult aliquis ipse ponere
nomina, quis prohibet his nominibus uti multo credibi-
84 lioribus et in usu positis et ab omnibus cognitis?

11, 3. Un autre, qui est chez eux un maître réputé,
« s'étend » vers une gnose plus haute et plus « gnostique »
et décrit la première Tétrade de la manière suivante² :
Il existe avant toutes choses un Pro-Principe pro-
inintelligible, inexprimable et innommable, que j'appelle
« Unicité ». Avec cette Unicité coexiste une Puissance
que j'appelle encore « Unité ». Cette Unité et cette
Unicité, étant un, ont émis, sans émettre, un Principe

de toutes choses¹, intelligible, inengendré et invisible,
Principe que le langage appelle « Monade ». Avec cette
Monade coexiste une Puissance de même substance
qu'elle, que j'appelle encore l'« Un ». Et ces Puissances,
à savoir l'Unicité, l'Unité, la Monade et l'Un, ont émis
le reste des Éons.

11, 4. Ah ! ah ! hélas ! hélas ! Il est bien permis,
en vérité, de pousser cette exclamation tragique devant
une pareille fabrication de noms, devant l'audace de
cet homme apposant impudemment des noms sur ses
mensongères inventions. Car en disant : « Il existe avant
toutes choses un Pro-Principe pro-inintelligible que
j'appelle Unicité », et : « Avec cette Unicité coexiste
une Puissance que j'appelle encore Unité », il avoue de
la façon la plus claire que toutes ses paroles ne sont
qu'une fiction et que lui-même appose sur cette fiction des
noms que personne d'autre n'a employés jusque-là.
Sans son audace, la vérité n'aurait donc point encore
aujourd'hui de nom, à l'en croire ! Mais alors, rien n'em-
pêche qu'un autre inventeur, traitant le même sujet,
définisse ses termes de la façon suivante¹ : Il existe un
certain Pro-Principe royal, pro-dénué-d'intelligibilité,
pro-dénué-de-substance et pro-pro-doté-de-rotundité,
que j'appelle « Citrouille »². Avec cette Citrouille coexiste
une Puissance que j'appelle encore « Supervacuité »³.
Cette Citrouille et cette Supervacuité, étant un, ont
émis, sans émettre, un Fruit visible de toutes parts,
comestible et savoureux, Fruit que le langage appelle
« Concombre ». Avec ce Concombre coexiste une Pui-
sance de même substance qu'elle⁴, que j'appelle encore
« Melon »⁵. Ces Puissances, à savoir Citrouille, Super-
vacuité, Concombre et Melon, ont émis tout le reste

Fr. gr. 3. — ΕΡΙΦΑΝΕ, *Pan., haer.* 32, 5 (Holl I, 445, 6-15), VM. HIPPOLYTE, *Elenchos* VI, 38 (Wendl. 168, 11 - 169, 2), P. — Voir *Introd.* p. 86.

| 11, 3. | ἄλλος δέ τις, (ὁ καὶ) ἐπιφανῆς διδάσκαλος αὐτῶν, ἐπὶ τὸ ὑψηλότερον καὶ γνωστικώτερον ἐπεκτεινόμενος, τὴν πρώτην Τετράδα λέγει οὕτως· Ἔστι τις
4 πρὸ πάντων Προαρχὴ προανεννόητος, ἀρρητός τε καὶ ἀνονόμαστος, ἣν ἐγὼ Μονότητα καλῶ. Ταύτη τῇ Μονότητι συνυπάρχει Δύναμις, ἣν καὶ αὐτὴν ὀνομάζω Ἐνότητα. Αὕτη ἢ Ἐνότης ἢ τε Μονότης, ἅτε ἐν οὐσαι, προήκαντο
8 μὴ προέμεναι Ἀρχὴν τῶν πάντων νοητῆν, ἀγέννητόν τε καὶ ἀόρατον, ἣν Ἀρχὴν ὁ λόγος Μονάδα καλεῖ. Ταύτη τῇ Μονάδι συνυπάρχει Δύναμις ὁμοούσιος αὐτῇ, ἣν καὶ αὐτὴν ὀνομάζω τὸ Ἐν. Αὗται (δέ) αἱ Δυνάμεις, ἢ τε
12 Μονότης καὶ Ἐνότης Μονάς τε καὶ τὸ Ἐν προήκαντο τὰς λοιπὰς προβολὰς τῶν Αἰώνων.

Fr. gr. 4. — ΕΡΙΦΑΝΕ, *Pan., haer.* 32, 6 (Holl I, 445, 20 - 446, 11), VM. — Voir *Introd.* p. 86.

| 11, 4. | Ἰοὺ ἰοὺ καὶ φεῦ φεῦ. Τὸ τραγικὸν ὡς ἀληθῶς ἐπειπεῖν ἔστιν ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ ὀνοματοποιίᾳ καὶ τῇ τοσαύτῃ τὸλμῃ, ὡς ἀπερυσθιάσας τῷ ψεύσματι αὐτοῦ ὀνόματα
4 τέθεικεν. Ἐν γὰρ τῷ λέγειν· «Ἔστι τις πρὸ πάντων Προαρχὴ προανεννόητος, ἣν ἐγὼ Μονότητα καλῶ», καὶ πάλιν· «Ταύτη τῇ Μονότητι συνυπάρχει Δύναμις, ἣν καὶ αὐτὴν ὀνομάζω Ἐνότητα», σαφέστατα ὅτι τε πλάσμα
8 ἔστι τὰ ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένα ὠμολόγηκε καὶ ὅτι αὐτὸς ὀνόματα τέθεικε τῷ πλάσματι ὑπὸ μηδενὸς πρότερον ἄλλου τεθειμένα, ὅς εἰ μὴ ταῦτα τετολμήκει, οὐκ ἂν (σήμερον) ἢ ἀλήθεια (κατ' αὐτὸν) εἶχεν ὄνομα. Οὐδὲν οὖν κωλύει
12 καὶ ἄλλον τινὰ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως οὕτως ὀρίσασθαι ὀνόματα.

de la multitude des Melons délirants de Valentin. Car, s'il faut accommoder le langage commun à la première Tétrade et si chacun choisit les noms qu'il veut, qui empêcherait de se servir de ces derniers termes⁶, beaucoup plus dignes de créance, passés dans l'usage et connus de tous ?